



La grande question : la mode unisexe va-t-elle changer notre manière de séduire et d'aimer ?



La mode unisexe va-t-elle changer notre manière de séduire et d'aimer ? - © Capsule_Collection_Other_Amos-Mac

Se jouant des normes et des codes, la mode « no genre », qui mixe les vestiaires féminin et masculin et peut être indifféremment portée par les femmes et les hommes, envahit depuis quelques mois les collections, les campagnes de pub et les magasins. Peut-elle influencer sur notre manière de séduire, voire sur notre sexualité ? On a posé la question à la psychologue Marie Andersen, qui vient de faire paraître « Bon sexe, bon genre » (Ixelles).

ELLE.fr. Quel message envoie une personne qui porte un vêtement « no genre » ?

Marie Andersen. Cela, je crois, diffère d'une personne à l'autre. Il y a ceux qui choisissent le « no genre » et ceux qui s'y retrouvent involontairement, tout simplement parce qu'ils s'en fichent. Certaines femmes s'habillent en jean, baskets avec un gros pull tout simplement parce qu'elles recherchent un vêtement pratique et confortable. Elles ne se soucient ni du message qu'elles envoient ni de la séduction. Ceux qui optent volontairement pour le vêtement unisexe le font sans doute en partie par jeu, parce qu'ils sont amusés par l'ambiguïté que cela génère. Mais certains le font aussi, je crois, parce qu'ils sont exaspérés par le sexisme de la mode. Ils ont envie de porter des vêtements qui ne signalent pas qu'ils appartiennent à un sexe ou à un autre, parce qu'ils se sentent à l'étroit dans cette obligation de se placer dans l'une ou l'autre de ces catégories. Il n'est d'ailleurs peut-être pas inutile de rappeler ici qu'il y a déjà eu des époques où la distinction entre vêtement masculin et vêtement féminin était moins marquée. Dans les années 70, par exemple, on avait déjà la tenue blue-jeans, T-shirts, baskets pour tous. La « sexualisation » du vêtement fluctue en fonction des périodes mais aussi des cultures. Dans certains endroits du monde, la culture fait que les hommes et les femmes sont habillés de manière beaucoup plus proche. Dans la culture tahitienne, par exemple, les hommes et les femmes se coiffent de la même façon et portent indifféremment des jupes en fibres végétales. Ce qui n'empêche pas les rôles d'être bien marqués.



ELLE.fr. Dans quelle mesure le vêtement peut-il influencer sur le comportement sexuel ?

Marie Andersen. On ne peut pas parler de l'influence du vêtement sur le comportement sexuel de manière globale, mais seulement au sein d'un groupe social donné. Ce qui influe sur le comportement sexuel, ce sont des codes que chaque personne acquiert en grandissant et qui peuvent évoluer au fil de la vie. Si on appartient à un groupe social homogène, et que l'on cherche des partenaires au sein de ce groupe, les codes sont bien partagés. Il se trouve qu'aujourd'hui, on va beaucoup plus souvent qu'avant chercher des partenaires qui n'appartiennent pas forcément à notre groupe social et qui, donc, ne sont pas soumis aux mêmes codes. Une tenue féminine très sexy, du type jarretelles, guêpière et bas résille a un fort potentiel de séduction chez certains hommes, mais pas chez d'autres qui la jugeront vulgaire. Elle peut donc provoquer l'effet inverse de celui qui est recherché.

ELLE.fr. Est-ce que le vêtement « sans genre » peut générer une nouvelle forme de séduction ?

Marie Andersen. A l'égard des personnes qui y sont sensibles, je le pense, oui.

ELLE.fr. Cela veut dire que ce vêtement ne peut pas susciter de nouvelles envies, de nouveaux désirs, chez une personne qui n'aurait pas cette sensibilité-là ?

Marie Andersen. Il est difficile de répondre à cette question : il faudrait faire le test pour le savoir (rires) ! Je suis sûre que ce genre de vêtement peut paraître totalement ridicule à un grand nombre de personnes. Dans les milieux où le vêtement est vraiment une carte de visite, par contre, le « no genre » peut créer une séduction liée à l'ambiguïté, qui peut être extrêmement excitante pour des tas de gens. Il peut aussi envoyer un message d'ouverture, et cela, je trouve, est assez réjouissant. Dire zut à cette différence de sexe, que nous ne sommes pas aussi éloignés les uns des autres, qu'on peut être très séduisant dans des vêtements qui ne soulignent pas le corps des hommes ou le corps des femmes mais qui sont partageables, est assez rafraîchissant.

ELLE.fr. Puisqu'on parle d'ouverture, est-ce que cette mode « no genre » peut faire naître de nouveaux comportements sexuels ?

Marie Andersen. A priori, je répondrais non. Mais elle peut engendrer en revanche de nouvelles formes de séduction. Si je ne crois pas à l'émergence d'une nouvelle sexualité, c'est parce que les adeptes du « no genre » sont souvent, déjà, en recherche d'une sexualité disons, polyvalente, « décoincée ». En même temps, cette mode peut permettre de rendre un peu moins « hors norme » les rencontres au sein des catégories moins sexuées. J'entends par là les personnes qui ne se sentent ni homme ni femme, celles qui se sentent attirées par des partenaires de même sexe et/ou de sexe opposé. Cette mode a le mérite de mettre ces personnalités un peu plus sur la place publique. C'est en cela qu'elle est sympathique, car c'est



www.elle.fr
Pays : France
Dynamisme : 177



[Visualiser l'article](#)

une manière de dire : « Finalement, on peut ouvrir la séduction et la sexualité à des personnes qui n'entrent pas dans la case de l'hétérosexualité bon chic, bon genre ».

> **A lire aussi : notre enquête sur le phénomène « Bon chic, bons genres ».**